

Extrait de l'interview de Mohamed El Bachiri, auteur de l'ouvrage « Un jihad de l'amour » (JC Lattès, 2017), un message de paix qui fait suite à la mort de l'épouse de l'auteur, Loubna, dans les attentats du 22 mars 2016 à Bruxelles.

"J'ai eu besoin d'écrire à la suite du décès de mon épouse. Dans un premier temps, c'était comme une thérapie, une sorte d'exutoire. Dans un second temps, écrire ce livre a aussi été une manière de lui rendre hommage, de donner un sens à sa mort et de répondre aux terroristes et à tous ceux qui cherchent à nous diviser. C'est un message de paix, d'amour, de réconciliation, qui invite tous les êtres différents à se retrouver et à vivre ensemble.

J'ai eu la chance de travailler avec David Van Reybrouck [sur mon livre] : c'est une personne extraordinaire. J'ai également eu le privilège de rencontrer de très belles personnes qui m'ont donné beaucoup de force et de courage. Et je pense que ce qui m'a donné cette volonté, c'est la foi. Je suis croyant, je crois en Dieu, mais je crois aussi en l'homme. J'ai eu la chance de m'intéresser à tous ces philosophes, tous ces profanes, croyants ou non, qui m'ont beaucoup inspiré, qui m'ont permis de tendre vers quelque chose de profondément universel, et je pense que je puise de la force principalement de cela.

J'essaie, à travers mon message, de transmettre cette force aux gens, pour qu'on puisse se rendre compte que **le fait d'être différents, d'avoir différentes cultures, différentes croyances, de croire ou ne pas croire c'est quelque chose de beau**, c'est ce qui fait de nous des êtres humains, et moi je suis un militant de l'entre-connaissance et de la différence. Je n'ai pas envie qu'on soit tous pareils, ce serait tellement ennuyeux.

De manière générale, le message est très bien reçu, surtout par les jeunes. Il y a la part du témoignage mais il y a aussi le message qui est d'autant plus important, celui de la tolérance, qui appelle à l'empathie, qui nous dit de nous mettre à la place de l'autre. Il est bien reçu et bien perçu par les jeunes. Il y a encore du travail parce que l'être humain est ce qu'il est, et la paix, ce n'est jamais acquis. Ça se travaille quotidiennement, c'est une culture, c'est une tradition, c'est quelque chose qu'on entretient. Et c'est notre responsabilité de faire en sorte que le monde qu'on va laisser à nos enfants, et cette belle Belgique, puissent être encore plus harmonieux."

.....